

La Saint-Hubert

Les forêts ont revêtu leur parure d'automne, les feuilles jaunes d'or jonchent le sol, et les coteaux boisés émerveillent le regard par la variété de leurs tons allant du vert sombre des pins au rouge cuivré des hêtres séculaires. C'est la Saint-Hubert!

Tous les veneurs sont en fête et, traversant les hautes futaies pour rejoindre le rendez-vous, ils évoquent le grand saint dont on célèbre la fête.

C'était le Vendredi saint de l'an 683, Hubert, fils de Bertaud, duc d'Aquitaine, avait négligé les offices, et sa meute pourchassait un superbe dix-cors. Soudain, l'animal s'arrête, fait tête aux chiens et une croix lumineuse brille, entre ses bois, d'un éclat sans pareil, une voix céleste se fait entendre et reproche son impiété à l'intrépide chasseur.

Hubert se fait ermite dans la forêt d'Ardenne, témoin de ses exploits cynégétiques.

Il mourut en 743, et seize ans après sa mort, le 3 Novembre, ses restes furent transférés sur la lisière de la forêt, à l'abbaye d'Andaine. Cette date fut choisie pour célébrer la fête du Saint, patron de tous les chasseurs.

Les Français ont toujours aimé la chasse à courre. Eginhard, l'historien de Charlemagne, déclarait déjà qu'aucun peuple sur terre n'était, dans cet art, comparable aux Francs. De François I^{er} à Louis XIV, les laisser-courre connurent un faste sans pareil, et s'ils disparurent à peu près à l'époque de la Révolution, Napoléon les fit renaître sous la conduite du prince de Wagram, et les Bourbons les restaurèrent en toute leur ampleur. Avant la guerre, de joyeux bien-aller faisaient régulièrement résonner les échos des forêts de l'Ile-de-France. Les de l'Aigle chassaient à Laigne-Ourscamp et Carlepont, la duchesse d'Uzès à Rambouillet, le prince Murat à Chantilly, le marquis de Noailles à Ermenonville, les de Chezelles à Compiègne, les Menier à Villers-Cotterets, les Lebaudy à Fontainebleau.

La guerre a jeté un voile de deuil sur ces verdoyantes forêts. Bien des équipages ont été cruellement éprouvés, quelques-uns même ont disparu : celui du marquis de Laigue, à la tenue gris et amarante, dont les chiens ont été sacrifiés dès le début des hostilités ; celui du comte de Chezelles, bleu et ventre de biche, qui a vu tomber au champ d'honneur les plus ardents et les plus jeunes de ses membres : Edmond de Chezelles, de Berthier de Sauvigny, Alexandre d'Orsetti, Pierre et Louis de Royer.

Une fois la tourmente mondiale terminée, les autres ont peu à peu reformé leurs meutes et ont recommencé à découpler. Parmi les équipages actuels, un des plus brillants, un des mieux menés, un de ceux qui suivent le plus fidèlement les vieilles traditions est certainement l'équipage de Bonnelles, dirigé avec la plus haute compétence et la plus exquise amabilité par la duchesse d'Uzès. L'équipage de Bonnelles fut fondé par le duc d'Uzès et le comte Henri de Juigné, il chassa à Chantilly pendant les deux années qui précédèrent la guerre de 1870, puis revint à Rambouillet jusqu'à la mort du duc d'Uzès. Pendant le deuil, l'équipage d'Uzès fut remplacé par l'équipage de Trédern. En 1879, la duchesse en reprit la direction qu'elle n'a pas quittée depuis lors. Le 500^e cerf fut pris le 6 Décembre 1888 ; le 1.000^e en Octobre 1900.

La meute de l'équipage de Bonnelles est composée de cent bâtards vendéens ; les remotes se font chez MM. Chevallereau et de Bejarry ainsi qu'au Foiré et à La Roche-sur-Yon.

Le chenil est merveilleusement installé à La Celle-les-Bordes, en Seine-et-Oise. L'équipage comprend trois hommes à cheval et deux valets à pied, la tenue est l'habit rouge à la française, col, parements, culotte bleus, galons de vénerie. Les dames portent le lampion à plumes noires.

La duchesse chasse à cheval, en noir, avec ceinturon ; son lampion est galonné d'or.

Aussi, en ce jour de Saint-Hubert, un après-midi passé en forêt

de Rambouillet devait faire vibrer d'une façon toute spéciale un cœur de vieux veneur.

Le spectacle qui nous fut offert fut de ceux qui restent gravés dans la mémoire. Il est agréable, en ces temps troublés ou tout disparaît et s'effondre, de constater qu'il reste encore des traditions intactes et que le passé, le beau passé de France, n'est pas oublié et renié par tous.

Donc, le 4 Novembre 1925, tous les membres de l'équipage d'Uzès, dans leur tenue la plus flamboyante, se trouvèrent réunis dans le coquet village de la Celle-les-Bordes, situé dans une clairière en bordure de la forêt. En attendant l'heure de la messe, les chasseurs visitèrent les salles d'honneur du chenil aux murs desquelles sont accrochés tous les massacres des cerfs pris par l'équipage, y compris les deux fameux dix-cors qui se battirent si follement qu'ils ne purent séparer leurs bois enlacés et moururent dans cette position.

Mais bientôt les fanfares appellent vers l'église. L'équipage prend place dans le chœur, à droite la duchesse d'Uzès, Mlle Y. de Luynes,

la baronne H. de Rothschild, Mme Rivière, Mlles Rivière, la baronne d'Aymery, Mme Vernes, Mme Lang, Mlle Soyer, Mlle Bianchini, etc. ; à gauche, le duc d'Uzès, le duc de Luynes, le duc de Crusol, M. James H. de Rothschild, M. André Schwob d'Héricourt, M. Lang, le comte de Pourtalès, M. Vernes, M. Rivière, M. Soyer, M. Bianchini, M. Malher, M. Armand Lederlin, etc.

Dans la nef se pressent tous les officiers de Rambouillet et de Versailles, en tête desquels on remarque le colonel Bonnet, le commandant Marchal, les capitaines d'Aymery et Tourout, les lieutenants de La Maisonneuve, du Breil, de Truchy, etc., Mme du Breil, M. Waddington, M. H. de Royer, etc., et de nombreux spectateurs venus de Paris pour assister à cette superbe cérémonie.

A l'élévation, les trompes sonnent la Saint-Hubert, puis les piqueurs apportent le pain bénit, tandis que Mlles de Luynes et Rivière quête pour les pauvres, car la duchesse n'oublie jamais les malheureux.

Après la messe, la meute est amenée dans la grande cour, et entourée de tous les veneurs à cheval, chapeau bas, elle reçoit la bénédiction avant de partir pour le lancer.

La chasse, elle-même, bien menée par le premier piqueur Lefort, digne successeur du célèbre et toujours jeune piqueur Armand, fut fort intéressante. On avait au rapport un dix-cors dans les bois qui avoisinent la Celle, mais l'animal dérangé, sans doute, par de nombreux promeneurs qui circulèrent en forêt, vida l'enceinte avant la venue des limiers qui ne purent relever sa voie. On se dirigea alors vers une autre brisée et l'on attaqua de meute à mort sur une harde composée d'une dizaine d'animaux. Un grand dague se livra aux chiens, partit dans la direction des Charmes, mais refusa le débucher. Il se fit battre dans les enceintes situées entre les étangs de la Tour et Clairefontaine puis, prenant un parti, sortit de forêt, traversa la plaine de Saint-Benoît, monta dans le bois des Maréchaux et franchit le mur du parc de l'abbaye des Vaux de Cernay. Après un court défaut, il fut relancé par toute la meute, et porté bas par les chiens alors qu'il voulait sauter l'entreillage qui clôture la maison du garde du château.

Avec une grâce charmante, la baronne H. de Rothschild fit les honneurs de sa splendide propriété aux nombreux veneurs présents à l'hallali et improvisa un lunch dans ses admirables salons.

La nuit était presque tombée lorsque l'on fit curée sur la pelouse du château illuminé par des feux de Bengale rouges qui donnèrent à cette fin de Saint-Hubert un aspect véritablement féerique.

Et, emportés vers Paris par des hispanos rapides, l'on ne put s'empêcher de penser aux retraites de jadis, au pas d'un cheval fatigué, tandis qu'à travers les hautes futaies, la lune projetait ses rayons d'argent sur les prés d'où s'élevait la brume du soir.

HOURLARI.



La bénédiction des chiens de l'Équipage de Bonnelles.